

**Gang
de filles**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Roy, Alexandra, 1980- , auteure

Gang de filles / Alexandra Roy

Sommaire : tome 1. Les montagnes russes d'Amy

Public cible : Pour les jeunes

ISBN 978-2-89783-233-9

I. Roy, Alexandra, 1980- . Montagnes russes d'Amy. II. Titre.

PS8635.O896G36 2019 jC843'.6 C2018-942708-6

PS9635.O896G36 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ALEXANDRA ROY

Gang de Filles

1. Les montagnes russes d'Amy



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À ma mère, Diane.
Merci d'être là et d'être toi,
tout simplement.*

I

L'ENFER SUR TERRE

— Félicitations, Amy, c'est toi qui as été choisie pour le rôle ! m'apprend au téléphone Thomas, un producteur de télé qui ressemble comme deux gouttes d'eau au chanteur Alex Nevsky.

En l'apercevant lors de l'audition, j'avais failli tomber en bas de la chaise sur laquelle j'étais assise en attendant mon tour, tellement je l'avais trouvé mignon. Il était venu m'appeler dans la salle, tenant une feuille de papier entre ses dents. La liste des candidats, probablement.

Un crayon à mine était accroché dans sa tignasse de cheveux bruns bouclés, comme ceux d'Alex Nevsky. Est-ce que ça paraît tant que cela que ce garçon me plaît ? Je ne suis pas une *fan* de *La Voix*, loin de là – et pour cause : je déteste les téléréalités –, mais de lui, oh que oui ! J'écoutais l'émission juste pour le voir.

Gang de filles

— Comment ça, choisie? C'est impossible! Je n'ai pas prononcé un mot lors de l'audition, que je répons, avec ma voix gênée d'adolescente de treize ans qui ne croit pas une seconde qu'elle puisse mériter ce rôle.

Avec mes cheveux longs blonds frisés, mes souliers démodés, mes dents croches, mes vêtements amples et mes lunettes démesurément grosses, je me sens beaucoup trop ordinaire pour cela.

— Eh bien, ça n'a rien à voir avec ta voix. C'est ton apparence, Amy. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau à Stone-Edge, la chanteuse que l'on désire personnifier dans la pub. De toute manière, ne t'inquiète pas, si tu es gênée, car tu n'auras pas grand-chose à dire pendant le tournage. D'ailleurs, prépare-toi, car il aura lieu dans dix jours. Juste après la rentrée des classes. Peux-tu aviser ta mère?

— Euh... Elle est partie en voyage.

Je ne mens pas. Ma mère, Cathy-Line, une journaliste de voyage de trente-huit ans, qui signe tous ses articles sous le nom de Laura Laflamme – ça fait plus exotique, selon elle –,

passé son temps à se faire dorer la couenne dans des endroits tropicaux tels que la Thaïlande, Bali, la Barbade et d'autres lieux que le commun des mortels n'aura jamais la chance de fréquenter au cours de sa vie. Le tout sous prétexte qu'elle effectue de la recherche pour ses prochains articles et qu'elle écrit des reportages pour des magazines. Tu parles !

En réalité, je suis certaine qu'elle passe ses journées à se faire des manucures au bord de la piscine en lisant des magazines de mode ou à siroter des cocktails en textant sur son cellulaire avec ses amis. Ma mère est accro aux nouvelles technologies. Elle dit qu'elle en a besoin pour son travail.

Mais bon, je ne saurai jamais vraiment tout ce qui se passe lors de ces voyages, puisqu'elle refuse de me donner plus de détails lorsque je lui en parle.

— Tu poses trop de questions, me taquine-t-elle souvent. Si ça continue, toi aussi, tu embrasseras la carrière de journaliste.

Journaliste ! Beurk ! Non, mais ça ne va pas, la tête ? J'aimerais mieux mourir que

Gang de filles

d'exercer cette profession ignoble. Je déteste écrire et enquêter. Ce qui m'intéresse, c'est son histoire à elle, pas celle des autres. Et, ce qu'elle ne sait pas, c'est que pendant que madame se la coule douce sous les palmiers, moi, je me les gèle au Québec, en essayant désespérément de me faire une place dans la stupide jungle du secondaire qui ne veut pas de moi.

Depuis que j'ai commencé ma première année du primaire, il y a de cela des lustres, je compte sur mes doigts le nombre d'amis que je me suis faits. Et pour cause : chaque fois que je m'en fais un – ce qui est rare –, ma mère m'apprend que l'on doit déménager, sous prétexte qu'elle en a assez du quartier dans lequel nous nous trouvons. Ou encore qu'elle a envie de changer d'air. J'en ai ma claque qu'elle ne pense qu'à elle !

Au total, au cours des huit dernières années, j'ai déménagé neuf fois, incluant celle-ci. Eh oui, neuf fois. Non pas une ni deux, mais neuf ! Je suis convaincue que j'ai battu un record. Je dois sûrement être la fille

de mon âge qui a déménagé le plus souvent au cours de sa vie ! J'espère que cette fois sera la dernière.

Ma mère dit que je devrais me considérer chanceuse, car au moins, je bouge et je découvre du pays, moi. Je ne le vois pas sous cet angle. Avoir à recommencer chaque fois une nouvelle vie alors que je venais à peine de m'adapter à la précédente n'est pas ce que j'appelle de la chance. C'est un véritable fardeau, et ce, à tous les niveaux. L'enfer sur terre !



Mon nouvel appartement se situe dans un quartier dont je ne soupçonnais pas, jusqu'ici, l'existence. Et, croyez-moi, je m'en portais très bien. Près de l'aéroport Montréal-Trudeau, m'a dit ma mère. Comme si j'en avais quelque chose à cirer, d'être près de l'aéroport. Moi qui n'ai jamais pris l'avion de ma vie ! Et qui ne le fera probablement pas de sitôt. Je n'ai même pas d'argent pour m'acheter de nouvelles chaussures ; encore moins un billet d'avion !

Grâce à son boulot de journaliste, ma mère mène une vie tout ce qu'il y a de plus

Gang de filles

jet-set en voyage. Elle se promène en limousine en buvant du champagne, séjourne dans de luxueux hôtels, fait des longueurs dans les piscines les plus sophistiquées du globe, goûte à la meilleure nourriture et reçoit des cadeaux à faire pâlir d'envie toutes les stars de ce monde.

Toutefois, lorsqu'elle est de retour à la maison, ce n'est pas l'apothéose. Avec son maigre salaire, elle peine à payer le loyer et les comptes. Qu'on ne s'imagine pas qu'elle regorge de fric pour me payer des vêtements griffés, comme c'est le cas de parents d'autres élèves de mon âge, qui sont habillés comme des cartes de mode.

Je fais pitié, à côté d'eux, avec mes vêtements dénichés dans des friperies ou des boutiques de vêtements à rabais. C'est là que ma mère m'emmène, la plupart du temps, pour magasiner. Elle-même fréquente ce genre de boutique, car elle dit que c'est à la mode et qu'elle y fait de belles trouvailles. Pff ! Qu'elle parle pour elle, car les seuls articles que je trouve sont des antiquités qui me font paraître encore plus moche que je le suis.

Bien sûr, je pourrais demander à mon père de m'aider financièrement ; il a de l'argent, mais il semble préférer le dépenser pour Rachel, sa copine, une Américaine de Chicago avec qui il vit depuis cinq ans. Mon père est avocat et je ne le vois pratiquement jamais. Dommage, car nous formions un beau duo, lui et moi. Enfin, de ce que je me rappelle. Mes parents ont divorcé quand j'avais cinq ans.

Parfois, quand ma mère se plaint de ses déboires financiers – ce qui se produit souvent –, il arrive à mon père de nous envoyer de l'argent. Des sommes minimales, qui servent à peine à couvrir nos dépenses de base, selon elle. Leurs conversations tournent pratiquement toujours autour de l'argent et se terminent presque toujours en chicane. Eh oui, je compte sur mes doigts le nombre de fois où j'ai vu mes parents heureux ensemble. Mais bon, je suis habituée à ce qu'ils soient comme chien et chat ; c'est comme cela depuis leur divorce.

Depuis ce temps, ma mère et moi passons d'un quatre pièces et demie à l'autre en transportant nos grosses valises, parfois nos meubles, mais la plupart du temps, nous les

Gang de filles

abandonnons derrière, en même temps que les appartements que nous désertons, en quête de meilleurs horizons.

Ma mère est une vraie bohème. Elle dit qu'elle déteste s'attacher aux choses matérielles, car elles ne sont pas importantes. Elle préfère louer des appartements tout meublés. De cette manière, nous n'avons pas à nous casser la tête pour transporter nos meubles, lorsque nous déménageons. Surtout en hiver. Il n'y a que notre chat, Cornelius, qui nous suit à tous les coups. Au moins, il y a cela de positif, car j'adore mon chat et je ne m'en débarrasserais pour rien au monde.

J'aimerais parfois que ma mère m'emmène dans un autre pays plutôt que dans une nouvelle ville. Comme ça, je pourrais renoncer aux rudesses de l'hiver et aux accessoires démodés qui font de moi une risée à l'école.

C'est vrai : je ne compte plus les fois où l'on a ri de mon chapeau rose en fausse fourrure, que l'un des anciens *chums* de ma mère me forçait à porter par temps froid. Ou encore de

mes bottes de laine brunes, qui ne faisaient pas l'unanimité au sein de mes pairs. Elles étaient chaudes, mais ô combien quétaines.

J'ai passé mon primaire à faire rire de moi et à me faire appeler, dans les couloirs et les autobus, par des surnoms tels que «minou», «les bottes», «la touffe», et j'en passe. À mon entrée au secondaire, j'ai réussi à convaincre ma mère de laisser tomber ces étoffes. Depuis, non seulement je gèle l'hiver, mais je fais encore et toujours rire de moi. Eh oui, peu importe ce que je fais, dis ou porte, on trouve toujours des raisons de se moquer de moi et de me mettre à l'écart.

Je me demande si cette année – ma première dans cette polyvalente – sera différente des autres. Je l'espère. Sortez-moi de cet enfer, quelqu'un, je n'en peux plus de me cacher dans les toilettes pour manger mon lunch, le midi, car je n'arrive pas à m'intégrer à une table à la cafétéria. Ou de mourir de honte chaque fois qu'un professeur nous demande de nous mettre en équipe de deux et que je n'ai personne, à part un mur blanc, vers qui me tourner.

Gang de filles

Chaque fois que cela se produit, mon cœur se met à battre la chamade dans l'espoir qu'un élève me demande de me joindre à lui, mais ça n'arrive jamais. Résultat : j'ai envie de me sauver en courant et de ne jamais revenir. Et pour cause : l'école, pour moi, c'est l'enfer, et ce, sur tous les plans.

Et, à moins d'un miracle, je ne changerai pas d'opinion à ce sujet. Jamais, compris ? Voilà pour le topo de ma vie pathétique d'adolescente rejetée qui n'aspire qu'à une chose : avoir une vie normale, c'est-à-dire des amis, un *chum* et des vêtements à la mode pour cesser d'être la cible des pires moqueries à l'école.

Est-ce trop demander ?